cellules à la périphérie de la glande sont claires, nettement limitées, à peu près vides. La plupart des travées renferment de petites cellules serrées, tassées les unes contre les autres, réduites à leur noyau.

Au centre de la glande, quelques hémorragies en dehors des vaisseaux, et quelques rares travées de cellules chromophiles.

Nous n'avons constaté aucune vésicule à contenu colloïdal.

En résumé, la sécrétion colloïdale à l'intérieur des cellules, dans les vésicules et dans les vaisseaux nous a paru extrêmement abondante dans deux cas de tétanos à évolution rapide. Nous reviendrons sur ce point dans un travail ultérieur, et nous y ajouterons les résultats que nous a fournis l'expérimentation.

Sur les Cochenilles de l'Afrique occidentale.

par Paul Marchal.

Les Cochenilles vivant en parasites sur les plantes de nos colonies de l'Afrique occidentale n'ont encore donné lieu à aucune étude.

J'appellerai l'attention dans la présente note sur quelques espèces qui ont été récoltées dans cette région et qui sont intéressantes, soit parce qu'elles peuvent occasionner des dégâts sur des végétaux ayant une valeur culturale ou industrielle, soit en raison de leur nouveauté, soit encore parce que leur biologie présente de remarquables particularités.

Houardia, nov. gen. — Coccide appartenant à la tribu des Lécanines. ♀ apode; antennes rudimentaires, réduites à un tubercule; anneau anal petit portant 10 soies; sur la région dorso-marginale, une vingtaine de grandes plaques fortement chitinisées, dont 4 stigmatiques avec fentes allant de la périphérie jusqu'aux stigmates. — ♂ ressemblant à celui des Lecanium, mais avec 9 articles aux antennes.

Houardia troglodytes nov. sp. — ♀ complètement développée : Longueur 4 millimètres; largeur 3 millim. 8; d'un brun chocolat très brillant, à contour arrondi, bombée sur la face dorsale, excavée sur la face ventrale. Disque central uni et très luisant; zone marginale avec une vingtaine de renflements radiés et régulièrement espacés. Lobes postérieurs grands, se soudant en arrière de l'anus. — ♀ immature d'un rouge vif, sur lequel tranche une bordure de grandes taches brunes correspondant aux renflements précédents, ces taches formées de 20 plaques chitineuses dont une céphalique, une périanale, quatre stigmatiques et les autres intermédiaires. Rostre bien développé, avec soies formant une

boucle assez longue. Deux squames anales dépourvues de soies, très allongées en forme de croissants et circonscrivant l'anus, celui-ci formant un petit tubercule dorsal très éloigné de la marge.

Larves venant d'éclore, présentant les caractères typiques des larves de Lécanines, d'un rouge vif et d'assez grosse taille, 0 millim. 8; soies rostrales extrêmement longues, formant plusieurs circuits à l'intérieur du corps. — ♂. Longueur 1 millim. 25.1 millim. 50; rouge vif, large; antennes de 9 articles, les 2 premiers massifs et beaucoup plus épais que les autres. Abdomen terminé par un fort appendice styliforme; 6e segment portant de chaque côté un lobe aplati, terminé en arrière en pointe obtuse.

Habitat. — Cette très remarquable espèce m'a été communiquée par M. Houard, Préparateur de Botanique à la Sorbonne. Elle se trouve au Sénégal, en colonies nombreuses dans des galeries occupant la partie axiale des rameaux de *Balanites* (1).

Ces galeries, creusées évidemment par un autre Insecte, communiquent avec l'extérieur par un étroit orifice et donnent encore asile à des Fourmis du genre *Crematogaster*. Au niveau des galeries occupées par les Cochenilles, le rameau présente des renflements galliformes.

Aspidiotus (*Hemiberlesia*) *Vuilleti*, nov. sp. — ♀. Bouclier de 0^{mm} 7 à 0^{mm} 8, conique, de teinte jaune brunâtre assez pâle, avec une marge plus claire et un mamelon blanc fortement saillant. Seulement 2 larges palettes médianes, une dizaine de peignes non dentelés, cultriformes, arrondis à l'extrémité, rangés en série de chaque côté des palettes. Pas de glandes circumgénitales, pas de glandes tubulaires distinctes. Insecte vivipare.

Habitat. — En abondance sur les rameaux épineux de *Balanites*; récolté à Bamako (Sénégal) par M. Vuillet, chef du service de l'Agriculture.

Les palmiers sont attaqués par différentes Cochenilles dont quelques-unes peuvent se multiplier beaucoup et occasionner de sérieux dégâts.

Tel est l'*Aspidiotus destructor* Signoret, que j'ai reçu en abondance à différentes reprises du Dahomey et du Lagos sur le Cocotier et sur le Palmier à huile (*Elæis guineensis*); cette espèce, extrêmement nuisible, était surtout connue de la côte orientale d'Afrique.

L'*Hemichionaspis Marchali* Cock. est une espèce très répandue en Guinée française et au Dahomey sur le Palmier à huile. Les fruits de cet

(1) Ancienne espèce *B. Ægyptiaca*. Dans cette espèce, M. Van Tieghem en a distingué plusieurs dont il a fait le genre *Agialida*; il est vraisemblable que l'espèce actuelle correspond à *A. senegalensis* ou *A. tombouctensis*. (Renseignements de M. P. Danguy.)

arbre peuvent en être entièrement chargés et la récolte peut ainsi subir un sérieux préjudice.

J'ajouterai enfin l'*Aspidiotus elœidis*, et le *Chionaspis Vuilleti*, espèces encore inédites (1) dont la première vit également sur le Palmier à huile et la seconde sur le Gommier Copal dans la Basse-Guinée.

Note sur l'égalisation du taux urinaire quotidien (isurie) dans la cirrhose alcoolique,

par A. Gilbert et A. Lippmann.

A la phase terminale des cirrhoses alcooliques avec ascite, nous avons très souvent observé, associé à l'oligurie, un symptôme urinaire encore non décrit à notre connaissance et caractérisé par une égalisation remarquable du débit quotidien. Cette uniformité du taux journalier de la diurèse est parfois si parfaite que la courbe d'élimination évolue en ligne droite horizontale, en plateau. Les deux tracés ci-contre

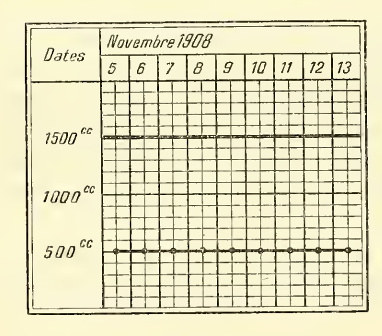


Fig. 1.
Isurie. Cirrhose alcoolique.

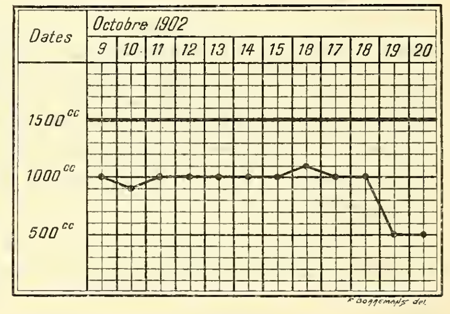


Fig. 2.
Isurie. Cirrhose alcoolique.

que nous rapportons parmi quantité d'autres en sont un bel exemple. Nous proposons de donner à ce phénomène le nom d'*isurie* (de ἴσος, égal) qui en rappelle exactement le cachet si spécial, et l'opposons ainsi à cet autre trouble de la diurèse précédemment relaté par nous à la Société de Biologie sous le nom d'anisurie (2), trouble que l'on a également l'occasion fréquente de retrouver dans les affections du foie et en parti-

(1) Voir : *Bull. Soc. zool. de France.*, séance du 23 mars 1909.

(2) A. Gilbert et A. Lippmann. De l'exagération des variations quotidiennes du taux urinaire (anisurie) chez les hépatiques. *Comptes rendus de la Soc. de Biol.*, 9 juin 1906.